

Gérard Guillaumat lit «L'homme qui rit»

L'homme de théâtre lira Victor Hugo entre un kamishibai et un violon.

FRANÇOISE NYDEGGER

«**L'**avantage de l'âge, c'est que je n'ai plus rien à prouver! J'essaie juste de me faire plaisir et d'être le plus près possible de ce que je ressens et ce que j'ai compris.» A 86 ans, Gérard Guillaumat s'apprête à monter dès ce soir sur la scène des Marionnettes de Genève, le temps d'offrir les mots de Victor Hugo aux adultes et aux ados. L'homme sera en bonne compagnie, celle d'Isabelle Chladek, qui signe la mise en scène et la manipulation du kamishibai, et de la violoniste Marie Schwab.

Un passeur de mots

Ce n'est pas la première fois que ce comédien lit une adaptation de *L'homme qui rit*. Le public genevois a déjà pu l'entendre au Théâtre Saint-Gervais. «Je n'avais alors rien que les mots à passer. Mais quels mots!»

S'il devait expliquer pourquoi il a choisi précisément ce texte,

Victor Hugo, Gérard Guillaumat dira qu'il a été touché par ce que le texte raconte. «L'histoire me plaît beaucoup. Particulièrement à cause de cet amour si fort entre deux handicapés de la vie, entre Gwynplaine, ce garçon mutilé devenu un monstre de foire, et Déa, la belle aveugle.»

Mais il y a peut-être une autre explication à ce choix. L'homme mutilé qui fait rire les foules chez Hugo, c'est un peu son histoire. Celle d'un jeune résistant emprisonné pendant la guerre au camp de Buchenwald et qui perdit la parole. Un jeune homme bégayant qui poussa un jour la porte d'un théâtre parisien pour réapprendre à parler. Au moment de déclamer une tirade de Claudel, le comédien trébuchant fit alors mourir de rire la salle. «J'ai compris que j'étais drôle, ça m'a vacciné!»

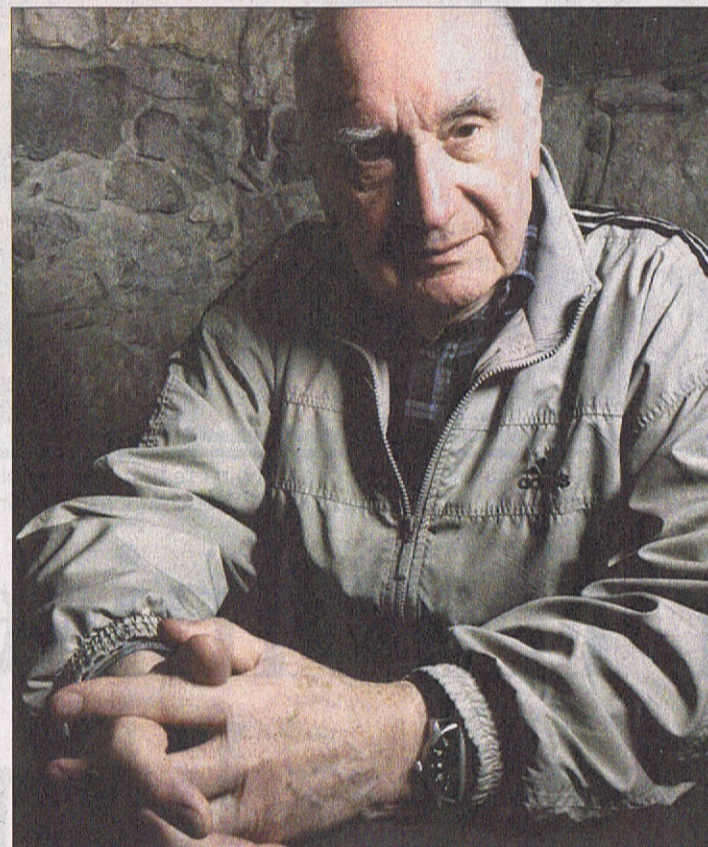
Provoquer l'imagination

Depuis quelques années, Gérard Guillaumat donne à entendre des textes qu'il lit et qu'il ne veut surtout pas apprendre par cœur. «Si je le faisais, je

fabriquerais sans le vouloir des tons, des effets, ce qui est contraire à ce que je recherche. J'essaie sur scène de ne pas être trop comédien et d'aller à l'essentiel. Au texte. En transmettant la parole, on provoque l'imagination de ceux qui l'écoutent, ce qui est une très belle chose. Tout comme l'émotion que l'on donne!»

Kamishibai et violon

Face au public, le lecteur tourne les pages d'un grand livre aux tranches dorées (une relique de la belle époque du TNP), comme surpris par ce qu'il va découvrir et partager. Et tandis que l'homme lit l'homme qui rit, Isabelle Chladek tourne les manivelles de son petit théâtre japonais. Les rouleaux de papier contenant les images de Léo Grivel défilent et vibrent sous les yeux des spectateurs, alors que la musique du violon épouse celle de Guillaumat.



Gérard Guillaumat. Le comédien se produit pour la première fois au Théâtre des marionnettes de Genève. (STEF VINCER COMEZ)